

AAPPMA et réciprocité

Le Pays de Gex compte quatre Associations agréées pour la pêche et la protection du milieu aquatique, celle de Divonne qui est limitrophe avec le canton de Vaud; celle de l'Est gessien qui, comme son nom l'indique, regroupe les communes de l'Est du territoire, de Gex à Ferney; celle de Thoiry et l'AAPPMA de l'Annaz (Péron). Le Rhône est pour sa part géré avec la Haute-Savoie. La réciprocité permet à un pêcheur d'une de ces associations de pouvoir exercer son activité favorite sur les secteurs des autres associations gessiennes... sauf à Divonne qui n'entre pas dans cet accord de réciprocité.

Rivières sans frontières

Les rivières ne connaissent pas les frontières... mais elles les marquent parfois. Ainsi, ici, l'Allondon délimite le passage du Pays de Gex vers la Suisse. Pour aider les pêcheurs, des panneaux d'information tel celui que Roger Matty présente, précisent les règles à respecter: ligne de canne à pêche avec hameçon simple (sans crochet), interdiction de pêcher l'ombre, seule une truite (de 25 à 28 cm et de plus de 45 cm) est autorisée par jour et par pêcheur...



Allo poisson?

«On a livré deux tonnes de truites fario, souche Rhodanienne, à Genève cette année, ainsi que 14700 truitelles de 12 ou 13 cm. Elles ont été mises dans le Rhône fin juin de cette année» débute Roger Matty: «malheureusement, le barrage de Verbois a été vidangé après Russin, en Suisse. En quatre ou cinq jours on a évacué tous les sédiments accumulés depuis dix ans. Les boues avaient détruit toute la faune piscicole sur 35 km, jusqu'au barrage de Génissiat.»

La pêche transfrontalière entre deux eaux

- ◆ Souvent saluée comme un modèle de réussite transfrontalière, la pêche gessienne se trouve aujourd'hui dans l'expectative;
- ◆ Le premier contrat de rivières franco-suisse, qui s'est achevé il y a déjà trois ans, a porté quasi-exclusivement sur l'assainissement;
- ◆ Quant au prochain, prévu pour 2014, il devra mettre l'accent sur la gestion commune des rivières transfrontalières... Ce n'est ni plus ni moins que la qualité des eaux de la région qui en dépend.

BERTRAND DUROVRAY

Un arbre, tombé au milieu de la rivière, perturbe l'Allemagne... «Il faut l'enlever pour éviter la détérioration du cours d'eau», annonce Roger Matty, le président de l'association de pêche de Thoiry. Voilà une tâche qui incombe aux bénévoles. Une, parmi les nombreuses missions qui leur échoit: entretien des berges, du lit des rivières et de l'état piscicole...

Sans être bonne, la situation des rivières gessiennes est en progrès. «Dans les années 60, les écolos de l'époque ont imposé que les eaux pluviales soient reliées au tout à l'égout», explique encore M. Matty. Une fausse bonne idée puisque cela a contribué à dégrader la qualité des eaux de rivières. Et même si aujourd'hui le séparatif est de mise, l'amélioration qualitative de l'eau est lente à se restaurer. «Il y a deux ans, des travaux ont été effectués pour améliorer la qualité de l'eau, qui s'est révélée tolérable sur le Lion. Même si elle n'est pas transfrontalière, c'est une rivière de plaine, avec de grandes formes de 1,5-2 mètres

de profond, qui sont remplies de boues des stations d'épuration et qui ne se dispersent pas.» Des boues constituées de plomb, de mercure... rien que des métaux lourds très nuisibles pour les poissons.



Mais l'amélioration est en cours. En 2000, une pêche électrique a permis de recenser les poissons à un point précis de la rivière. Résultat: «sur 180 mètres, on a trouvé une truite de 23 cm. C'était catastrophique!» se désole Roger Matty. Depuis, l'AAPPMA a créé son propre élevage de truites fario, qu'elle réintroduit progressivement dans le cours d'eau. «Cette année, sur cent mètres, on a dénombré 27 géniteurs (truites de 25 à 35 cm)» s'enorgueillit le président Matty.

Travaux d'Hercule

Globalement, toutes les rivières ne se trouvent pas dans le même état. Si l'évolution peut être jugée encourageante sur l'Allemagne, le cas de l'Allondon est nettement plus inquiétant. Là, le problème principal n'est pas tant la qualité intrinsèque de l'eau que son volume. «Sur l'Allemagne, on est à 5 ou 6 m³/seconde, l'Allondon est à la moitié de cela alors que c'est une rivière deux fois plus grosse.»

Identifier précisément la ou les causes de cet assèchement, et surtout tout mettre en œuvre pour y remédier, voilà une tâche qui pourrait entrer dans le prochain contrat de rivières. En matière de coopération transfrontalière, les relations semblent a priori au beau fixe: accord entre Genève et le Pays de Gex sur des dates d'ouverture et de fermeture communes pour la pêche sur les rivières transfrontalières; «on a aussi réussi à se doter d'un règlement commun», explique, sans enthousiasme Roger Matty, qui poursuit: «Un pêcheur prend une carte en France et peut pêcher des deux côtés de la rivière. Côté français, ça ne

Contrat de rivière n°1

Le premier contrat de rivière transfrontalier, de 2001 à 2009, «a permis de faire évoluer les mentalités et de réaliser des travaux importants», souligne Daniel Raphoz, le vice-président de l'AAPPMA de l'Est gessien. Des travaux qui ont essentiellement porté sur les Stations d'épuration de Saint-Genis et Brétigny ainsi que sur des passes à poissons. Reste que l'aspect piscicole a été mis à l'écart, regrette D. Raphoz. Quant au modèle de collaboration transfrontalière dans ce domaine, le représentant de l'AAPPMA de l'Est gessien le juge «particulier»: «Les règlements sont différents, la gestion de l'eau est différente, l'accès à l'eau aussi (on peut marcher dans l'eau en Suisse, pas ici). Genève est urbain, le Pays de Gex est périurbain ou rural» conclut-il.

nous pose aucun problème. Côté suisse, c'est différent... La faute peut-être au fait que les associations de pêche française sont gérées par une fédération, alors que c'est étatique pour les Suisses. Quoi qu'il en soit, le futur contrat de rivières devra avoir pour but

la gestion commune de ces rivières que les deux pays se partagent. Ce n'est pas une menace, ni même un vœu pieu mais plutôt une évidence: sans travail de fond sur les rivières transfrontalières gessiennes, c'est la qualité de l'eau du Rhône ou du lac Léman qui va en pâtir. ◆



Le hameau de Gremaz (commune de Thoiry) compte la première pisciculture créée en France avec des bassins, d'abord en terre, puis en béton depuis la Deuxième Guerre mondiale. Aujourd'hui, elle dispose de 160 bassins.

Le maillon manquant pour relier le Valais au Bugy

BD ◆ Jeudi, le barrage de Chancy-Pougny inaugurerait sa toute nouvelle passe à poissons. L'infrastructure, qui longe la rive sur 250 mètres, permet aux poissons de franchir une chute d'eau de douze mètres grâce à 60 bassins successifs, en béton, qui ne présentent, eux, que de petites chutes de 20 cm. Une infrastructure qui a un coût, aussi, d'ores et déjà estimé à 7,4 millions d'euros (dont 2,5 M€ pour une micro-centrale) et qui devrait se grever de 160000€, en 2013, dans le cadre du suivi de cette mise en service. Un coût qu'a souhaité défendre avec conviction Michèle Künzler, la conseillère d'Etat genevoise en charge de l'environnement: «La passe à poissons peut sembler accessoire mais elle est vitale pour maintenir la biodiversité. C'est le maillon manquant pour la biodiversité entre le Valais et le Bugy. On a fait sauter un verrou qui permet à présent la libre migration des poissons. Il faut que l'on construise notre région ensemble et la passe à poisson, ça nous apprend cela.»